

haut, un édifice du IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle, a été construite par les chrétiens de la plaine de Lyon au IV<sup>e</sup> siècle de suite après l'édit de Constantin, et sur l'emplacement même qui avait servi de retraite à saint Pothin (1). Nous pensons aussi qu'il est probable qu'elle a été reliée à la première église des saints Apôtres, ou qu'elle en faisait peut-être même partie, et que s'étant trouvée peu à peu enterrée par les décombres des différentes constructions qui se sont élevées sur ce terrain, elle ne dépassait plus le sol, au XIV<sup>e</sup> siècle, que de quelques pieds. *Ce raisonnement s'appuie sur ce qu'elle dépasse encore aujourd'hui de huit à dix pouces le pavé de la nef de Saint-Nizier qui s'élevait elle-même alors, de deux ou trois pieds au-dessus de la place par la hauteur de son perron aujourd'hui enterré par l'exhaussement que les terrains ont éprouvé depuis cette époque (2).*

(1) Nous voulons parler de l'ancienne crypte, car celle que l'on voit de nos jours a été réparée et même reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle par les héritiers de Pierre Renouard, exactement sur le même plan que l'ancienne, qui tombait en ruine. Ce fut à cette époque que furent construits les escaliers qui y descendent, et dont la rampe, taillée dans le mur, indique si bien l'époque de cette réédification.

(2) Nous pensons qu'il est à propos de donner ici quelques détails sur la construction de l'église de Saint-Nizier.

En 1303, Jean de Malines, riche bourgeois de Lyon, avait commencé à bâtir le sanctuaire qu'il ne put pas achever. André de La Fay fit construire le maître-autel, puis l'ouvrage en resta là. Jean Joly, sacristain, vint ensuite, et pendant trente-six ans employa tout son crédit et ses efforts pour la continuation de l'édifice. Il jeta les fondations du presbytère, fit un grand nombre de réparations, et construisit, du côté droit du sanctuaire, la chapelle de Sainte-Madeleine. La nef, les bas-côtés et les chapelles furent construits successivement par un grand nombre de fidèles, dont les armoiries, fixées à la voûte, furent piquées et badigeonnées en 1730. Pendant le XV<sup>e</sup> siècle, tous ces ouvrages prirent de l'accroissement. En 1454, on commença à bâtir le clocher au-dessus de la porte de gauche, et on ébauchait la façade. En 1486, les confrères de la Trinité firent construire leur chapelle